

La rédaction : Vendredi dernier, les cours avaient été suspendus au collège de Tiéta. Le pont n'était pas inondé, non, mais de chaque côté du tablier s'était accumulé un énorme dépôt de boue, assez pour faire glisser les grands bus de ramassage. Les élèves sont donc repartis chez eux, tandis que nous, les enseignants, nous sommes retrouvés dans la salle des profs pour enchaîner les réunions.

Après 15 h, j'ai senti le besoin de m'aérer l'esprit. Je suis monté dans la voiture, j'ai mis un peu de musique, et je suis parti, sans destination précise — comme souvent dans ces moments-là. Je guettais les jambeloniers au bord de la route pour grappiller quelques fruits, mais au fond, je visais surtout Netchaot, où mon neveu exerce sa mission pastorale.

Peu après le rond-point de la Province Nord, j'ai aperçu un couple marchant avec un enfant en bas âge. J'ai continué quelques mètres, mais l'image du petit m'est restée en tête. Alors j'ai fait demi-tour et au rond-point je suis revenu vers eux. À leur hauteur, je me suis arrêté.

Je leur ai demandé où ils allaient. Le père, un homme d'un certain âge, m'a répondu qu'ils se rendaient à Touho. Je lui ai dit que je pouvais le y conduire. Mais au même moment, le bus RAÏ est arrivé. Le papa m'a remercié chaleureusement, et je suis reparti. C'était ma part d'humanité. Se rendre disponible pour les autres sans perdre le goût de la route et de l'imprévu. C'était ma si belle façon de joindre l'utile à l'agréable. Bonne lecture à vous de la vallée. **Wws.**

Ma iesojë Drehu, l'eau comme épreuve et transmission

L'eau, à Lifou, fut longtemps un calvaire quotidien. Une denrée rare, précieuse, presque sacrée. Car chacun le savait : il ne peut y avoir de vie sans eau. Et pourtant, cette vie dépendait d'un effort constant, d'une quête presque initiatique. Les premiers habitants connus de l'île puisaient l'eau dans les grottes. Pour s'y aventurer, ils allumaient des torches faites de feuilles de cocotier, éclairant leur chemin jusqu'aux réservoirs naturels cachés dans les entrailles de la terre. Certains, plus agiles ou plus audacieux, entraient sans lumière, guidés uniquement par leurs sens et leur connaissance du lieu. Mais l'eau ne se cachait pas toujours. Il existait aussi des réservoirs naturels à ciel ouvert, appelés *husapa*. Ces poches d'eau reposaient dans les creux des rochers. Les feuilles d'arbre y tombaient, s'y décomposaient, nourrissant une eau que les ancêtres buvaient sans crainte. Ils n'é-

taient pas les seuls : oiseaux, insectes et autres petits êtres y trouvaient aussi leur subsistance. À cette époque, il n'y avait ni cochons, ni rats, ni chats sauvages sur l'île — ces espèces n'étaient pas encore arrivées. Puis vint une autre génération, celle qui apprit à dompter l'eau. Les grottes, les *husapa*, les creux des troncs d'arbre furent peu à peu délaissés. Les hommes commencèrent à creuser des puits pour atteindre la nappe phréatique. À Hunöj, le puits central de la tribu fut creusé par les militaires en 1864. Il est toujours là, témoin silencieux d'une époque. L'eau y était puisée à l'aide d'une poulie, et un homme se dévouait chaque jour pour accomplir cette tâche essentielle. Mais avant même l'arrivée des puits, en 1842, les évangélistes comme Fao introduisirent une technique nouvelle : celle de la

chaux. Ils brûlaient la roche de corail pour construire des citernes, adossées aux temples et couvertes de *inagoe* — des feuilles de canne à sucre. Ces citernes permettaient de capter et conserver



l'eau de pluie, offrant une alternative durable aux sources naturelles. En 1931, lors de la création de l'école de Hnamelangatr, les filles de l'internat devaient se rendre au centre de la tribu pour puiser de l'eau, qu'elles rapportaient ensuite à l'école. Le matin, certaines se baignaient ou, plus précisément, s'humectaient le corps et les cheveux avec la rosée — ce geste devenait presque rituel, une manière de se purifier et de commencer la journée.

Expressions drehu avec: Huzu/ buse

Épine e hojé/hohé huzu. Plus tard quand la buse se mettra à chanter.

Équivalence: Quand les poules auront des dents.

Sesëi huzu: comme vole une buse. Se dit d'une personne frivole sur qui on ne peut asseoir sa confiance.

Huzu me xat: la buse et l'hirondelle. Une paire d'animaux qui vivent associés mais qui ne s'entendent pas comme deux personnes aux caractères si différents.

I huzu: désigner/montrer une grosse buse.

Huzue: Prénom



Ngazo e zöong

Oleti atraqatr
Je te souhaite aussi de bonnes vacances, de bonnes fêtes et surtout un bon repos pour bien débuter l'année 2026. Je profite aussi de nous encourager mutuellement concernant notre devoir de transmettre, quelque soit la matière que nous enseignons, à nos enfants pour qu'à leur tour, suivront nos pas.

Tiens, j'oublie souvent de dire "soyez aussi prouds sur les différents menus qui vont être bientôt étalés sur les tables" Faites le bon choix.

Bozuso ...

Matha Ka-kue

Bonjour Wawes,
Merci beaucoup

pour ce numéro. Je vous souhaite de bonnes vacances et de très belles fêtes de fin d'année.

Sophie

Bonjour Wawes. Nyipici la itre hnei epun hna qaja c'est vraiment triste ngo ame la génération eëshë ke qathe itre keme me thine shë nge eëshë pena koi itre neköshë. Oleti nge isa catre pi shë bisou jining nge bonnes vacances, bonnes fêtes.

Madeleine Xalitre.

Bravo grand frère Tu es prolifique...

Je suis fier de toi.

Ton petit frère

Takao Tavo

Sew, reuzob depuis le CHS où je suis en poste de nuit.

Amelo nyiso a

sesë me siej e Dokamo kola hape: "ezikötrejë hmunë ngo zëruma la sataral". Kola amexej koi hun itre kaco hui epun kahape ame la itre cemelesë tha nyine isenyinekö me qejepengönekö. Hna melënehi... hnine la itre hulö hun me itre ezikötr hun epun itre katru la satarale hun jëne la itre trengewekek hnei epun hna nunuën koi hun matre aegöcatren me akeukawan la itre melehun... Oleti katrung laka kola tro la itre drai ngo casipalahi la aqan keukawan la ihmisenä trejin.

Merci pour les paroles vivifiantes portées pour encourager notre petit frère Djy et par ricochet me permettent personnellement de mettre un plus de richesses dans ma façon de voir la vie. Bon dimanche katrung.

Pexy Az

Humeur : ... Guerres mondiales

Tu vois qaq, moi j'suis pas d'accord avec les bombardements au Moyen-orient, la guerre en Ukraine et au Mali...



Egeua !



Tu vois, je n'aime pas trop ce que Judas a fait.

C'était son rôle. Il l'a accompli, c'est tout. Toi, prie...



H.L

Écoute Sidonie. La 1ère guerre c'est d'abord d'aller dire à ta mère de t'amener voir le médecin pour ta grossesse.



H.L

Prière : Je pense au docteur Plante-genet qui me suit et Mme Nathalie, la pharmacienne du village de Voh lorsque je suis allé les voir mardi. Ce n'est plus l'ambiance des autres jours. C'était plutôt une entrevue teintée de nostalgie. Il est vrai que la vie est faite de rencontres et de départs. Un déchirement douloureux que chacun doit assumer avant de s'en aller à la nouvelle destinée.

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com